

dans l'attitude des personnes haut placées dans l'administration du pays quant à l'importance relative des journaux et de la radio.

Des VOIX: Très bien.

L'hon. M. DAVIES: Serait-ce trop prendre pour acquis que de supposer que les dirigeants ont décidé de redonner aux journaux du pays la place d'honneur qu'ils leur attribuaient autrefois et que ce moyen d'information n'a cessé d'occuper dans l'esprit de la population.

Je ne puis laisser passer cette occasion de dire à mes honorables collègues que les propriétaires de journaux canadiens n'ont pas du tout prisé être ainsi relégués au second plan par les autorités lorsqu'il s'agit de transmettre à la population canadienne d'importantes communications.

L'hon. M. HAIG: Très bien.

L'hon. M. DAVIES: Les propriétaires de journaux sont les premiers à admettre que la radiodiffusion est devenue une institution permanente. Ils reconnaissent qu'elle offre un moyen rapide et commode de transmettre d'un littoral à l'autre du continent les nouvelles "éclairés". Mais ils refusent de lui accorder la préférence lorsqu'il s'agit de longs et importants messages officiels que la population doit lire attentivement, étudier, méditer et absorber.

Un Canadien éminent, jusqu'à ces tout derniers temps membre distingué de cette Chambre, disait dernièrement, en parlant de la radio, que les journaux exercent encore aujourd'hui une grande influence, mais que la radio atteint un public plus vaste. On a fait grand état de ces paroles, surtout dans les milieux commerciaux intéressés à la radio. Heureusement, toutefois, pour les propriétaires de journaux, elles ne sont pas tout à fait justes. Au cours de l'année financière terminée le 31 mars 1942, le ministère de la Marine a émis 1,623,439 permis de radio. Or, la circulation totale de 88 quotidiens affiliés à la Presse canadienne est de 2,364,844, soit près de trois quarts de millions supérieure au nombre total de permis de radio enregistrés au Canada.

Je ne cherche nullement à déprécier la radio. Elle occupe une place bien déterminée dans notre vie moderne à la fois comme divertissement et comme agent de propagande. Je signale tout simplement qu'aujourd'hui le journal quotidien est encore le plus puissant facteur de dissémination des nouvelles. Autrement, on pourrait s'attendre à une baisse dans le tirage des journaux tandis que le tirage des quotidiens accuse une augmentation de 10 à 12 p. 100 dans tout le Canada depuis 1938. Ai-je besoin de dire à la Chambre que les familles achètent le journal afin de le lire?

En 1920, les 111 quotidiens publiés au pays en français et en anglais atteignaient un tirage

total de 1,681,326 exemplaires. Les 88 quotidiens de la Presse canadienne ont aujourd'hui un tirage de 2,364,844. Le nombre des foyers au Canada d'après les dernières statistiques disponibles est de 2,660,000, il appert donc qu'en faisant la part d'un certain chevauchement, moins de un demi-million de foyers en ce pays se privent d'un journal soit anglais soit français.

Chez ceux qui occupent au pays des postes élevés et pleins de responsabilités il y a une tendance croissante à compter sur les colonnes de la presse—ses colonnes de nouvelles, bien entendu,—pour exciter l'intérêt de la population à l'égard de communications importantes confiées à des radio-émissions; et pour d'autres communications moins importantes.

La presse demeure sur le sol canadien un puissant facteur et les quotidiens avec leur tirage de 2 millions et demi d'exemplaires sont encore le plus puissant et le plus important moyen d'atteindre la population pensante et sérieuse du Canada. Je ne prétends pas, même un instant, que les journaux canadiens n'apportent pas leur coopération volontaire et empressée à ceux qui détiennent le pouvoir lorsque le public doit être saisi de communications importantes, surtout pendant la guerre. Il est très injuste, je le souligne avec force, d'exiger que les journaux préparent un auditoire à l'occasion d'une radio-émission du soir et d'exiger alors la publication dans leurs colonnes le lendemain du contenu réchauffé de cette émission. Ne vous y trompez pas: ces communications perdraient les trois quarts de leur efficacité si la presse omettait de les publier.

Permettez-moi de souhaiter sous ce rapport un traitement plus équitable à la presse canadienne qui a apporté sa collaboration entière aux campagnes de l'emprunt de la victoire et à nos autres campagnes d'importance nationale et qui nous continuera cette collaboration. Quand une nouvelle importante arrive, est-ce trop demander qu'elle soit immédiatement communiquée aux journaux au lieu d'être tenue secrète pour en faire le sujet possible d'une émission à la radio le soir ou le dimanche?

Il est un autre fait significatif que je désire souligner ce soir, si on veut bien me le permettre. Pour la première fois depuis nombre d'années, un Gallois, ou plutôt un Gallois Canadien, a été nommé membre du Sénat. J'hésite à mentionner le fait, car les Gallois forment aujourd'hui un peuple obscur, un peuple peu connu. Ils ont lutté avec vaillance pendant des siècles contre les envahisseurs de leur pays, mais éventuellement ils ont dû capituler et se retirer dans leurs montagnes et leurs vallées au delà des murs d'Offa. Ils y cultivent la terre, élèvent des moutons, extraient de la houille mais, il est triste de le dire, de-